

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Faire grandir par la confiance
(page de vie)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1978, tome 74, p. 27-35

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Faire grandir par la confiance

LA VOIX DES ENFANTS...

*La voix des enfants est plus pure que la voix du vent
dans le calme de la vallée
Dans la vallée recoite.*

*Et le regard des enfants est plus pur que le bleu du
ciel, que le laiteux du ciel, et qu'un rayon
d'étoile dans la calme nuit...*

Péguy

Ces paroles du poète éveillent un écho profond dans tout cœur bien né. L'enfant n'est-il pas l'avenir de l'humanité ? Ne porte-t-il pas en lui l'espérance et la grâce du bourgeon naissant ? Il est la vie dans son pur commencement, le germe précieux du nouveau créateur. Il est la continuité de la vie. Il est surtout destin unique : l'humain éternel.

C'est pourquoi, de tout temps, l'enfance malheureuse a suscité le dévouement désintéressé des cœurs généreux. Mais à l'époque difficile que nous vivons, marquée par la déficience de la famille, le nombre des enfants en difficulté s'est accru de façon inquiétante. La société touchée au vif de sa substance, par cette plaie nouvelle, s'est vue dans l'obligation de créer un peu partout des foyers d'accueil pour ces existences menacées, à leur début, privées de leurs soutiens naturels.

Chacun de ces établissements s'efforce de recréer les conditions normales, mais surtout l'atmosphère de la famille, nécessaires à l'éducation, au développement harmonieux de l'être humain.

De l'un de ces centres, écoutez monter la voix fraîche des enfants, des adolescents qui s'expriment avec liberté dans leurs activités personnelles, dans les contacts journaliers avec leurs éducateurs, au travers des circonstances qui marquent la vie d'un groupe.

QUELQUES FLASHES

Une réunion de synthèse

Le motif de cette réunion c'est l'échec scolaire de X. Les éducateurs du groupe présentent le cas en présence des grands-parents de l'enfant, de la psychologue, de l'assistante sociale et de la responsable du Foyer.

X. est un garçon de quatorze ans, recueilli avec son frère par les grands-parents. La mère a disparu, le père a quitté le foyer et n'a plus de contact avec les enfants si ce n'est un téléphone à de longs intervalles.

X. est normalement doué, mais rêveur, capable d'une concentration imaginative telle que son isolement est complet même au milieu du groupe ou à l'école. X. aime le dessin fantaisiste, il réalise très bien des bandes dessinées et y prendrait plaisir à longueur de journée. Il est évident que le travail scolaire en souffre. Laissé seul dans sa chambre pour l'étude, il passera deux heures devant un calcul sans l'achever si l'éducateur n'intervient et ne le stimule.

— Je n'aime pas l'école, les leçons. On passe d'une branche à l'autre tout le temps.

— Le calcul m'embête...

— J'adore le dessin !

Le travail scolaire a pâti de ce hobby et, conséquence toute normale, la moyenne du trimestre est descendue très bas, d'où une réaction violente chez les grands-parents. Ils menacent X. de le retirer du Foyer s'il ne passe pas au cycle B en fin d'année. Dès le début, conscients

de la situation, les éducateurs se rendent compte que X. doit être pris en charge d'une façon plus complète et aussi plus personnelle. Il s'agit en premier lieu de lui montrer ce qu'ils apprécient en lui : sa sensibilité à la beauté et par ce moyen de lui faire découvrir la nécessité d'acquérir d'autres connaissances.

De cette relation plus poussée, X. reprendra confiance en lui-même et envers les éducateurs.

« Maintenant je désire travailler, parce que je veux réussir ma vie », conclut l'enfant. Ainsi une relation est toujours à la base de l'évolution de toute personne humaine.

Une fugue...

Voici les faits énoncés par un éducateur :

« Le samedi après-midi, la majorité des enfants rentrent à la maison pour le week-end. Ceux qui restent au Foyer sont pris en charge par deux éducateurs. Un samedi, une adolescente qui restait pour le week-end demande à l'éducateur la permission d'aller en ville jusqu'à dix-sept heures. (Nous l'appellerons A.) A dix-sept heures, A., quinze ans, n'est pas de retour ; à dix-huit heures, toujours pas de nouvelles. La maman d'une autre fille téléphone, car son enfant n'est pas encore rentrée à la maison. (Nous l'appellerons B.) Dans la soirée, une adolescente nous dit que les deux filles avaient prévu de partir en stop à Genève. Si nous savons que B. n'est pas rentrée à la maison, nous ignorons si A. ou A. et B. ne sont pas chez les parents de A. Les parents de A. étant à leur domicile secondaire, ce n'est que dans la nuit que nous pouvons les atteindre et que nous avons la certitude de la fugue. La police a été avertie par les parents de B., puis par nous. En parlant avec différentes filles du groupe nous arrivons à faire quelques recoupements : la fugue avait été préparée, réflexions faites par la fille qui le savait et craignait de moucharder, connaissance approximative du projet de fugue, montant de l'argent à disposition, etc.

La situation paraît grave. Le lundi soir à dix-huit heures trente, je vois les deux filles aux abords de notre logement, elles me voient aussi et ne savent quelle attitude prendre. Je leur dis : « Si vous

voulez souper, venez, le repas est chaud. » Et je rejoins à table les autres filles. Les deux promeneuses rentrent, se mettent à table, gênées et silencieuses. Elles s'attendaient à un autre accueil ! Après le repas, je les prends à part et leur pose deux questions : « Où êtes-vous allées ? Pourquoi la fugue ? » Je ne m'arrête pas trop sur les détails matériels (itinéraire, argent, nourriture...) J'attache, en revanche, beaucoup d'importance aux raisons qui ont provoqué la fugue : elles s'expriment.

« Mon beau-père me déteste. Il ne peut pas me souffrir. Pour ça, je ne veux pas rentrer à la maison pour le week-end. »

« A la maison, il n'y a que des chicanes. On crie pour tout et pour rien. On ne m'aime pas. »

Le milieu familial nous fait davantage comprendre la raison de la fugue. Dans le foyer de A. de nombreuses situations critiques créent des conflits. L'amour s'est transformé en haine. Dans ces sentiments de rejet, A. a fait une tentative de suicide à quatorze ans déjà ! A nous, éducateurs, de nous laisser impressionner par la désorganisation de son affectivité pour nous pencher avec respect et vraie charité sur ce problème qui atteint profondément une personne humaine...

Le foyer de B. est brisé par le divorce. Des placements successifs, instituts, grands-parents, foyer d'accueil sont les événements qui troublent et marquent sa vie. Ce manque de continuité dans l'éducation rend la relation avec l'adulte presque impossible. B. nargue et agresse continuellement ses éducateurs. Derrière ces manifestations provocantes que nous désapprouvons et considérons facilement comme impolies, se cache une soif de relation humaine, une soif d'amitié vraie.

Le Foyer essaie de suppléer à ces carences familiales et de créer un milieu où le dialogue est non seulement possible mais encouragé. Avec ces deux filles, par la fugue, un processus de réflexion est amorcé, de même qu'un processus de changement et de réajustement pédagogique chez les éducateurs. Chacune des deux prend conscience qu'elle doit peu à peu accepter et assumer sa situation personnelle et familiale aussi perturbée soit-elle.

Notre attitude lors de leur accueil, notre sérénité face à tous les événements et lors des entretiens, ont permis d'établir une relation

de confiance. Celle-ci deviendra aisée. A. et B. partageront plus spontanément avec l'adulte leurs soucis, leur détresse, leurs joies. A ces occasions l'éducateur essaie aussi de renouer les liens brisés avec la famille, tâche subtile et très difficile.

Au Foyer des apprentis

Voici que quelques-uns de nos jeunes arrivent au virage décisif de l'adolescence. Mille problèmes se posent et s'enchevêtrent alors : physiologiques, psychiques, sociaux. L'avenir se profile à l'horizon : il faut opter pour la profession, le métier par lequel la vie d'un homme prendra sa forme. Choix délicat, tournant qui demande des éducateurs une attention extrême.

Pour mieux assurer la transition, l'adolescent quitte le groupe au milieu duquel il a vécu les années de son enfance et entre dans un autre milieu créé pour répondre à ses besoins nouveaux : le Foyer d'apprentis.

Il compte actuellement des jeunes gens de 16 à 17 ans. Une éducatrice et un éducateur en ont la responsabilité. Voici comment ceux-ci s'expriment : « Ces jeunes ayant toujours souffert d'un milieu familial déficient, il nous a paru très important de recréer pour eux une ambiance familiale accueillante, chaleureuse. Nous avons tenté d'orienter notre action éducative sur la relation et le dialogue.

Du lever au coucher, nous organisons ensemble (éducateurs et adolescents) notre vie de tous les jours : les tâches ménagères, le travail scolaire, les loisirs, les sports, etc.

Nous essayons de répondre à toutes les questions que peuvent se poser des jeunes de dix-sept ans :

- Pourquoi suis-je placé dans un Foyer ?
- Pourquoi ai-je un tuteur, une assistante sociale ?
- Pourquoi faire des économies sur mon salaire ?
- Pourquoi mon patron est-il si sévère ?
- Pourquoi dois-je rentrer à heures fixes ?
- Pourquoi ? pourquoi ? pourquoi ?

Le dialogue est possible surtout après les repas, lorsque tout le monde se trouve au salon. Les thèmes de discussions varient : le mariage, l'argent, la sexualité, les impôts (...?), l'information sur tous les problèmes de notre temps.

Un autre style de contact et d'échanges se crée au travers des activités créatrices qui occupent les temps libres : photo, dessin, peinture, travail sur bois, etc. Ces activités libèrent les forces latentes de l'adolescent et lui permettent de s'exprimer au travers de ses réalisations en un langage très personnel, autre que celui de l'école. Des talents cachés se découvrent, des intérêts apparaissent, s'affirment, des personnalités se dessinent : ici des leaders actifs, rapides, entreprenants, ayant plaisir à tout ; là des amorphes qu'il faut éveiller, soutenir, encourager. Des amitiés se créent au travers de ces activités de groupe où l'on apprend à s'organiser pour une œuvre commune, à collaborer, à s'entraider.

Mais le côté le plus délicat de la tâche des éducateurs est de soutenir le jeune dans les premiers temps d'abord, puis tout au long de son apprentissage : aplanir les difficultés qui peuvent surgir entre l'apprenti et son patron, soutenir le courage qui défaille, surtout encourager... Vivre dans ce Foyer, dit l'un de ses responsables, est parfois astreignant, mais le plus souvent très enrichissant car nos apprentis sont pleins de spontanéité, de sensibilité et de joie de vivre.

Pourquoi vivre ?

Mises tragiquement en face de la mort lors du terrible accident qui coûta la vie de Michèle, ses compagnes ont vivement réagi : le pourquoi de la vie a surgi spontanément parmi elles. Leur foi est devenue tout naturellement interrogative.

- Notre meilleure amie est morte. Est-ce que dans le ciel, là où elle est avec Dieu, elle nous attend ?
- Pourquoi elle a vécu si c'est pour mourir d'une manière si cruelle ?
- Elle qui était si belle, si gentille.
- Elle n'avait pourtant que 15 ans !
- Mais je crois que je vais la revoir !

— Quand ? Tu penses !

— Oui, après la mort.

— Et moi aussi j'aimerais mourir bientôt, vivre ça ne me dit rien !

Ce sont là des questions surprenantes, déroutantes qui jaillissent du cœur de nos jeunes. Les conversations en ce domaine sont difficiles. Elles éveillent en nous une prudence, une certaine crainte, une timidité même. Pourtant, moments privilégiés pour raviver une flamme presque éteinte ou absente dans le cœur de nos grandes filles. Cette ignorance totale de Dieu vient évidemment d'un milieu familial déficient. Elles n'ont trouvé, bien souvent, dans leur entourage aucun signe qui manifestait le désir de Dieu. Ainsi l'expression authentique et spontanée de leur foi a été étouffée dès le jeune âge. Et l'on sait quelle importance ont les premières années de l'existence. Comment faire aimer un Dieu qui a été absent dans leur vie dès leur enfance ? Apporter une aide efficace en ce domaine de l'éducation à la foi est chose bien difficile. Educateurs, nous ne pouvons pourtant pas trahir notre vocation. Il faut de l'audace, du courage, du tact, une foi personnelle profonde. Quelqu'un n'a-t-il pas dit : « On ne donne pas ce qu'on a, on donne ce que l'on est » ?

Il faut :

— consentir à un changement constant de ma propre vie,

— accepter de donner non seulement un sens à l'orientation de toute ma vie, mais aussi à chaque instant de ma vie, à chaque événement auquel je suis mêlé,

— élaborer des projets de collaboration avec les parents pour permettre aux jeunes de poser les actes d'une foi sincère et s'y renouveler,

— accepter aussi pleinement la tâche, noble et difficile à la fois, de marcher à leurs côtés pour apercevoir et soutenir cette soif de Dieu et cette fidélité naissante dans leur cœur.

L'expérience nous montre que croire, à douze-quinze ans, n'est pas le résultat d'un calcul mathématique ou d'un raisonnement quelconque. C'est plus profond, plus intime, c'est vital.

« Quelque chose nous dit que Jésus existe toujours, qu'il est là tout près de moi quand je travaille », disait Josiane.

Ne trouvons-nous pas, dans cette réflexion de Josiane, le fondement fragile, mais réel, de notre espérance ?

« **Samuel, je te baptise...** » — **Une expérience de la foi**

Le 13 décembre est né le petit Samuel, enfant d'un éducateur. Ce fut la joie non seulement des parents, mais aussi de tout le groupe dont cet éducateur est responsable. Dès avant la naissance, les enfants du groupe ont partagé cette attente avec lui. De cette joie partagée est né un désir chez l'éducateur : baptiser son enfant dans la communauté du Foyer d'accueil. Un échange entre éducateurs a suggéré quelques pistes en vue de la préparation des enfants au baptême. Conscients que cet événement peut être une occasion privilégiée pour éclairer la foi chez l'enfant, les éducateurs se sont mis à réfléchir avec les grands et les petits. Des échanges inattendus et des réflexions spontanées ont surpris les adultes :

- Je vis dans le Christ depuis mon baptême. Je n'y ai pas beaucoup pensé. Maintenant je suis plus grand et je réfléchis qui est Dieu, mon Père.
- Aujourd'hui, je crois mieux à la parole de Dieu.
- Oui, Dieu grandit en moi.
- Jésus est venu tout près de nous pour nous montrer comment il faut aimer.

Ces paroles d'enfants nous remettent en question et nous font prendre davantage conscience de nos responsabilités d'éducateurs dans le domaine de la foi.

L'éducation religieuse chez nos enfants ne saurait se limiter à l'écoute d'un discours d'adulte, si bien conçu et adapté soit-il. L'éveil à la connaissance de Dieu n'est pas d'abord un savoir intellectuel. C'est dans son corps, dans la danse, le jeu, dans ses paroles à lui, dans la créativité spontanée, dans l'émerveillement que l'enfant fait l'expérience de Dieu. C'est aussi dans un climat d'entente, de confiance que les enfants et les éducateurs se laissent mutuellement connaître et acceptent de se laisser découvrir jusque dans leur relation à Jésus-Christ.

L'attention, l'accueil respectueux des questions de l'enfant nous révèlent que lui aussi est conduit mystérieusement par l'Esprit-Saint.

La préparation au baptême de Samuel a suscité en nous, éducateurs, ce partage profond de notre foi avec celle de l'enfant. Et nous avons fait cette expérience que ce n'est plus seulement « l'adulte qui sait », qui transmet des connaissances à « l'enfant qui ne sait pas ». Ce sont deux êtres qui cheminent ensemble, qui s'interrogent réciproquement parce que les liens d'affection ou d'amitié s'approfondissent. La réflexion avec les enfants, surtout avec les plus petits, sur le sacrement de Baptême, est devenue tout naturellement « témoignage ». Stéphane a provoqué l'expression de la foi chez son interlocutrice adulte. Et l'enfant, à son tour, a été étonné de découvrir la foi de son éducatrice. Du cœur de cette préparation et de cette célébration a jailli la lumière, c'est-à-dire la révélation de Jésus-Christ vivant parmi les plus petits et les plus pauvres. Par-delà cette découverte un émerveillement mutuel a jailli chez les enfants et chez les éducateurs, prenant tout à coup conscience du mystère pascal qui les habite depuis leur baptême.

Le père de Samuel a allumé pour lui un cierge à la flamme du cierge pascal. Cette flamme il l'a communiquée aux enfants présents tandis que le prêtre prononçait ces paroles : « Veuillez entretenir cette lumière pour que votre enfant, illuminé par le Christ, avance dans la vie en enfant de lumière et persévère dans la foi. »

Désormais cette lumière, symbole de la vie de Dieu en nous, sera feu, chaleur, flamme qui se communique sans cesse par notre vie. Car la foi est un don qui est appelé à grandir comme toutes les richesses humaines.

Le Foyer d'accueil est seulement une étape dans l'éducation que nous souhaitons donner aux enfants qui nous sont confiés. Nous le savons, aucune institution, si parfaite soit-elle, ne pourra jamais remplacer la famille. Mais nos efforts tendent à préparer chaque enfant pour qu'il puisse affronter sans trop de peine une existence souvent difficile. Nos jeunes adolescents et adolescentes trouveront-ils un milieu professionnel et social accueillant et constructif ? Et dans ce milieu, « qui » leur fera confiance ?

Une équipe éducative